

HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE

DE LOVERVAL

ASSOCIATION MARCEL COLLET

P29  
P31  
P32



BULLETIN PERIODIQUE

D'INFORMATIONS

N° 2

1981

EDITEUR RESPONSABLE : 16 RUE DU VILLAGE 6270 LOVERVAL

## SOMMAIRE

1°	Ouverture du Musée de Loverval	Page 2
2°	La formation des cavernes	Page 4
3°	Datation par Carbone 14	Page 8
4°	Vacances de Pâques aux Grottes des Barraxins, à Loverval	Page 11
5°	L'exploitation du silex à Spiennes	Page 14
6°	L'ours des cavernes	Page 17
7°	Le nouveau sentier : Loverval-Jamicolx	Page 26

Les articles de cette publication n'engagent  
que leurs auteurs.

Dessin de couverture : Crâne moustérien.

(± 100.000 à 35.000 ans).

## OUVERTURE DU MUSEE DE LOVERVAL

### Pourquoi un Musée à Loverval ?

Suite aux découvertes faites dans les grottes de Loverval, il était indispensable que ces objets trouvent un local digne de les recevoir, où ils pouvaient être exposés et mis en valeur, après leur avoir fait subir un traitement garant de leur bonne conservation.

A la différence des grands musées qui poursuivent le même but de base, nous voulions que le nôtre soit d'abord et essentiellement à vocation REGIONALE :

... En effet, en plus des objets trouvés à Loverval même, nous disposons de découvertes faites dans les autres sites de notre région. Le regroupement de tous ces objets permet de mieux situer et d'illustrer les différentes époques de notre évolution. A ces objets qui datent d'époques lointaines s'ajoutent des documents concernant notre histoire récente et que des personnes enthousiasmées par ces recherches sur notre passé, ont mis à notre disposition.

En second lieu, nous le voulions à vocation EDUCATIVE; c'est la raison pour laquelle nous l'avons ouvert, outre le samedi, parfois en semaine pour les écoles dont les maîtres trouvent ainsi l'occasion

d'illustrer leurs leçons d'histoire de la meilleure manière, autre que par des gravures ou des photos. La possibilité d'examiner directement ces vestiges ne peut qu'accroître leur intérêt pour l'histoire de leur région.

En dernier lieu, nous aimerions qu'il soit réellement VIVANT. L'idéal est de pouvoir recourir à un guide qui s'efforcera de faire parler les objets incertains qui se trouvent dans les vitrines et qui tentera de mettre un lien entre eux et notre évolution. Ce bénévole sans casquette, ni uniforme pourra vous offrir son dévouement et sa compétence souvent illuminée par sa passion pour ces témoins de notre lointain passé.

C'est dans cette optique également que nous projetons d'organiser des conférences et expositions concernant aussi bien l'Archéologie en général que les fouilles effectuées dans notre région.

Ainsi, après de longs travaux effectués pendant la saison hivernale, le 27 mars 1981, nous avons pu enfin inaugurer notre petit Musée dont nous sommes très fiers. Cependant, nous comptons sur vous tous pour partager cette fierté et ainsi réaliser les objectifs cités ci-dessus.

Eric BRASSEUR.

## VACANCES DE PAQUES

### AUX GROTTES DES SARRAZINS A LOVERVAL

Encouragée par un gai soleil printanier et secondée par un groupe de jeunes, l'équipe des "mordus" a repris - brochettes, seaux et outils à la main - sa recherche du passé lovervalois.

Dès les premiers jours, d'heureuses découvertes faisaient espérer des fouilles fructueuses. Le coin recelait en effet de véritables nids de dents, d'os de microfaune ainsi que d'autres pièces plus importantes.

De plus, en contrebas du champ de fouilles, un déblaiement plus conséquent mettait à jour de grosses pierres présentant des traces de taille. Cette trouvaille faisait naître de nombreuses questions quant à l'histoire des Grottes des Sarrazins.

Mais le relief très accidenté du lieu, la présence d'énormes blocs provenant de la voûte effondrée de l'abri sous roche, la stupéfiante quantité de déblais antérieurs, rendent le site malaisé aux chercheurs qui se sont vus plus d'une fois transformés en "casseurs de cailloux".

"Heureusement y avait Fanny qui chantait ..."  
Non, il y avait Nathalie et Pol qui cuisinaient pour toute la tribu.

Comme il était revigorant de humer la soupe, les oignons frits, le cacao après un rude labeur, ou encore... de se brûler les doigts dans le sauvetage des brochettes et des pommes de terre qui, "bien cuites" plurent à tous.

Parallèlement aux activités archéologiques et cueilinaires, Monsieur Jean Depasse, en étudiant le "Réseau Massinon" et en y intéressant les jeunes, faisait éclore des vocations de spéléologues-topographes et photographes. Son expérience du sous-sol hennuyer lui a permis d'envisager la possibilité de prolonger, grâce à un sérieux travail de désobstruction, les voies déjà connues. L'espoir serait de mieux connaître l'actuel trajet du cours d'eau, maître d'oeuvre des grottes, qui disparaît quelque part sur le plateau pour ne resurgir qu'au bord du ruisseau du Fond des Haies. Une courte exploration des environs ne nous a pas permis de situer la perte.

Enfin ... Loverval ne peut livrer tous ses secrets en sept jours !

D'ailleurs, bon nombre de ses habitants le connaissent encore si mal que l'Association Marcel Collet a terminé sa campagne de fouilles en travaillant,

en collaboration avec Monsieur Roger Lecut, à la  
réalisation d'un film sur cette "Terre des Bois,  
Terre des Eaux".

Agnès DEHON et

Christine LACROIX.



## LE NOUVEAU SENTIER

### LOVERVAL - JAMICOUX

Retrouver le charme de la randonnée pédestre en Pays de Charleroi.

Un tout nouveau sentier de grande randonnée (GR) vient d'être créé entre Dinant et Mons. Il porte le numéro de classification 1261 et réunira prochainement la Meuse et l'Escaut pour le plus grand plaisir des touristes pédestres. Son tracé est perpendiculaire à l'axe international Bruxelles-Paris ou GR 12, le point d'intersection étant situé près des ruines de l'ancienne abbaye d'Aulne. Le choix de l'itinéraire est l'oeuvre d'un médecin honnuyer, le Docteur BUCHIN, qui l'a conçu avec un double objectif : éviter autant que possible les fastidieux macadams et sillonner les sites les plus remarquables de la région.

Le tronçon de GR qui va être décrit, avant même la publication d'un topo-guide officiel, a pour point de départ l'ancien relais d'Orléans à Loverval-Ferrée et se termine à l'Eau d'Heure à Jamicoux, soit dix kilomètres par monts et par vaux, toujours à travers bois dans une

nature presque intacte et toujours verte, soit aussi trois heures de marche environ avec des haltes de dix minutes toutes les heures. Les amateurs qui disposent d'une journée entière pourront bien entendu poursuivre l'itinéraire par le bois de Gozée jusqu'à l'Abbaye d'Anaine et Landelies où des transports en commun bien sympathiques leur permettront de rentrer à Charleroi (SNCE - SECV).

L'équipement du randonneur est simple et peu coûteux. Il comprendra une bonne paire de bottes de marche pour les terrains fangeux (haut plateau de La Bruyère), un ciré efficace pour la petite pluie toujours possible, une carte IGN au 1/25.000 ème de la région Nalines-Gozée, et pourquoi pas, un guide de pêche pour l'intéresser aux fleurs, aux ciseaux ou aux champignons selon les saisons.

Signalons ici que des cartes topographiques peu coûteuses mais indispensables pour la connaissance de la région peuvent être obtenues en s'adressant à l'Institut géographique national (IGN), avenue Louise, 306, à 1050 - Bruxelles.

On peut facilement atteindre l'ancien Relais d'Orléans à Lovervall-Ferrée en prenant un bus vert de la STIC, n°9, à Charleroi, station Tiron. Descendre à l'arrêt Try d'Haies et suivre la nationale 5 en direction de Philippeville,

sur neuf cents mètres environ. Prendre ensuite la rue de Nalennes, l'auberge apparaît à cinq cents mètres.

Le GR 1261 venant de Dinant, Maredsous et Gerpennes traverse la drève classée Nalennes - Ferrée - Loverval à hauteur du Relais d'Orléans pour se diriger ensuite vers l'Eau d'Heure, Aulne et Mons. En prenant la rue du Courtillennet (de cortil - jardin et Liconais un nom propre), on entre dans le territoire administratif de Gerpennes - Loverval. Le premier jalon s'aperçoit sur un poteau en bois. Il est formé de deux petites lignes horizontales avec de la couleur blanche au-dessus et rouge en-dessous. C'est une marque internationale, brevetée, signe de continuité du sentier et donc à suivre et à protéger.

Un premier petit pont de pierre nous indique que nous sommes dans la vallée du ruisseau des Haies, que nous allons suivre. Le Ry d'Haies est souvent à sec car il disparaît sous terre à quelques mètres à peine du chemin. Entrons dans le bois de la Ferrée (anciens gisements de minerais de fer); l'allée est bordée par des rangées de chênes pédonculés.

A 300 mètres à droite, une barrière en fer, vestige des propriétés domaniales et non loin de là, dans un abrupt calcaire, une "roche trouée", véritable petite curiosité naturelle peu connue, même des habitants du village voisin.

Laissons à gauche la carrière des Fusillés dont le nom rappelle les massacres qui ont eu lieu ici, dans cet endroit sinistre, au cours de la dernière guerre.

(Monument et poteau symbolique dans la carrière, privé, demander l'autorisation d'entrer aux occupants de la maisonnette). Laissons aussi une route forestière allant à Halinnes-Haies. Près d'un deuxième petit pont de pierre, le Ry d'Haies reçoit un affluent, le ruisseau de la Ferrée, du moins en période de crue car lui aussi s'enfonce dans un chanoir situé en amont. L'étude de cette curieuse vallée et des phénomènes karstiques qui l'accompagnent a été publiée par R. FOURNEAU dans "La géomorphologie de la région de Charleroi" - éditions J. Destrée.

Les personnes qui désirent mieux connaître l'histoire du ravin du Fond des Haies trouveront aussi d'autres renseignements dans le livre "Loverval, terre des bois et des eaux" en vente à la librairie de Loverval - Try d'Haies.

A partir d'ici, la vallée s'appelle Borgnery (ry = ruisseau, bergne ou aveugle parce que souterrain) jusqu'aux résurgences qui sont à l'origine des trous des Sarrazins. Les Sarrazins, petits gnomes légendaires, ont en effet laissé leur nom aux grottes préhistoriques qui, depuis plus de dix ans, ont livré aux chercheurs de nombreux

ossements et quelques silex déposés au Musée de Loverval. L'ensemble de ces grottes est visible du chemin. L'accès en est momentanément interdit pour des raisons scientifiques et de sécurité.

Après avoir franchi un troisième petit pont de pierre, un double jalon de peinture rouge et blanche annonce un changement de direction. Il faut quitter le chemin empierré pour suivre de plus près le Ry d'Haies et admirer le travail de l'érosion dans un banc de schiste ainsi que des troncs de hêtres centenaires qui ont poussé comme des frères dans un méandre du ruisseau. Laissons-nous prendre quelques instants par le charme des eaux cristallines et le gazouillis des oiseaux qui ont peut-être inspiré Jacques Bertrand au siècle passé quand il composait son célèbre "Pays de Charleroi", c'est toi que je préfère, le plus beau coin de terre..." Un site resté aussi enchanteur ne devrait-il pas être classé et protégé pour enrayer définitivement le processus de pollution qui risque de s'y développer ?

A 1200 mètres environ du point de départ, traverser le chemin empierré de Loverval - Grands Lacs à Nalimes et prendre un sentier perpendiculaire au chemin, mais parallèle à un petit affluent du Ry d'Haies. Couchées depuis des millénaires dans le lit de ce ruisseau,

un alignement de mystérieuses pierres en grès blond landénien, et de grandes buttes d'argile n'ont pas encore livré tous leurs secrets, pas plus d'ailleurs que les ruines attribuées aux Templiers du Moyen Âge, sur la colline opposée. Des renseignements sur ces curiosités naturelles et historiques peuvent être demandés à la bibliothèque communale de Loverval.

En montant dans le bois "Dalle Priasse" (ou du Prêtre, ou du Prince ?), nous passerons de l'altitude 140 au niveau du ruisseau à l'altitude 222 sur le haut plateau de La Bruyère. Nous entrons aussi, avec discrétion, dans le territoire administratif de Charleroi-Ville. Mais à la fin de ce sentier, une borne cachée dans le bois et portant le millésime 1667 rappellerait que cette terre relevait autrefois du Prince-Évêque de Liège.

À 2000 mètres, voici le chemin de Marcinelle-Hablistra à la cité Loverneffe, renforcé par des rondins de bois et raviné par des eaux charriant de l'argile et du sable bruxellien, dit la carte géologique. Prendre à gauche et longer la clôture d'une réserve naturelle ornithologique. Repérer les essences riches et variées des anciennes forêts domaniales : mélèze, bouleau, sorbier et les espèces typiques des hauts marais : bruyères, fougères, myrtilles...

Le chemin s'élargit et s'embourbe dans un paysage de fagne avant d'aboutir à la 6ème Avenue, à 3000 mètres de la randonnée où des bancs confortables attendent le promeneur déjà un peu fatigué.

Après avoir bifurqué à gauche, entrer dans le bois du Noirchien (= sombre chemin ?) riche en consoudres, véroniques, prêles, renoncules, bugles rampantes...  
Territoire administratif de Halinnes-Haz-sur-Heure.

Changement de direction vers la droite, juste avant la sortie du bois. Une sapinière exalte les narines de senteurs méditerranéennes. Bifurquer à gauche en suivant l'indication "Chapeau du Caré" (nom vulgaire du fusain d'Europe selon M. BOLOGNE, toponymiste habitant précisément cet endroit).

Emprunter à droite la route macadamisée de Halinnes vers Marcinelle sur environ 200 mètres et après avoir contourné un joli rond-point, un banc public bien installé nous tend les bras. Nous voici à 4000 mètres de notre point de départ au lieu-dit "Les Sept Petites" du nom d'une ancienne ferme.

Entrer dans le bois Belle Taille remarquable par ses chênes, ses pins, ses houssières et ses sources. Ce bois, nous l'avons parcouru dans les feux du soleil couchant, et au chant du coucou tandis que dans le lointain,

le clocher de Jamioux appelait à la messe du soir, la veille de l'Ascension.

Traverser la route macadamisée de Jamioux à Halinnes près d'une maison blanche. Altitude 200, à 5000 mètres du point de départ. Fleurs remarquées : oseille, stellaire, herbe à Robert ...

La descente vers l'Eau d'Heure au hameau de Beignée se fait par un chemin en forte pente et serpentant parmi les blocs de pierre. Et voici qu'apparaît la rivière qui, dit-on, montait en<sup>1</sup>heure en cas de gros orage, d'où son nom, avant la construction d'importants barrages en amont. Nous la franchissons, immédiatement après être passés sous le pont en forme d'ogive du chemin de fer de la ligne Charleroi-Mariembourg, à 7000 mètres du point de départ.

En suivant attentivement les balises GR, monter une petite rue et tourner à droite jusqu'à la dernière maison du hameau bien gardée par un chien, heureusement maintenue par une clôture. Descendre l'Heure, terrain accidenté, sauvage, où des sources dévalent, jusqu'à la maison isolée d'un fermier-démelisseur d'antres et propriétaire de chiens. (8000 mètres).

Le GR bifurque à gauche et grimpe vers le macadam de Jamioux à Beignée (altitude 190) qu'il faut prendre

tout de suite à gauche puis tout de suite à droite vers la rue du Val d'Heure. Au T, prendre à droite puis descendre un petit sentier jusqu'au ruisseau de la Forêt, à la limite de la réserve naturelle du Dr Bouillon.(9000 m).

Ici, on peut abandonner le GR qui monte dans le bois communal vers Gosée. Pour rejoindre la gare, il suffit de descendre le chemin enpierré parallèle au ravin.

Arrivé près d'un cercle équestre, prendre la route macadamisée vers le pont de l'Eau d'Heure illuminée et la gare de Jamicoux où des trains vers Charleroi s'arrêtent environ toutes les heures.

Possibilités de rafraichissements bien mérités sur la place.

Paul KLOY.